

Une nuit très chaude

C'était la fin de l'après midi, un jour de canicule. Il faisait encore très chaud, et la terrasse du château commençait seulement à être à l'ombre. Une terrasse de pierre qui avait accumulée la chaleur du soleil toute la matinée et une bonne partie de l'après midi.

Mon amis a des idées bizarres pour me punir, ou du moins pour exercer sur moi ses fantasmes. Il m'obligea à porter une robe extraordinaire, mais très lourde et très encombrante. Quant il commença à serrer mon corset, je compris qu'il ne plaisantait pas. Ma taille fut serrée, broyée, modelée comme si j'étais faite de terre glaise.

"Il te faut une taille minuscule pour porter correctement cette robe."

Oui ma taille était maintenant très étranglée, mais mon corset était beaucoup trop serré, il m'étouffait et il m'avait ôté toute mes forces. Je me sentais si faible... plus de souffle... Je devenais passive, et j'attendais la suite sans pouvoir réagir.

La robe était posée sur un mannequin, C'était une large crinoline, rose avec de multiples volants. Très belle sans doute, mais surtout très large, un volume incroyable de volants de dentelles de froufrous... Une robe excessive, trop rose, trop décorée trop... pas une robe pour une femme, mais plutôt une robe de poupée.

Il enleva la robe du mannequin, sous la quel je découvris le panier de la crinoline.

Ho non, en principe, la crinoline est soutenue par une structure légère et souple, pour donner du volume à la robe. Je découvris une cage en acier qui semblait très lourde, et surtout très rigide. L'arrière de la cage était ouverte, et je dû me placer à l'intérieur. Mon amis souleva un peu cette cage et la referma sur moi, en la fixant sur ma taille corsetée. C'est lourd. Comment bouger avec cette chose fixée à ma taille. Pas le temps de me lamenter sur ma cage et mon corset, mon amis me présentât un premier jupon, qu'il étala sur la cage de la crinoline et le fixa à ma taille par un lacet. Un deuxième jupons suivit et un

troisième, avant de me passer la robe rose avec ces multiples volants.

Ouff quel poids, je me sentais osciller sur mes hauts talons, les balancements de tout cette ferraille et de cette lourde robe me déséquilibraient.

Vint ensuite le bustier avec un décolleter modeste. Je commençais à avoir chaud, sous toutes ces couches, ce poids et le corset qui m'étouffait. Heureusement que la pièce du château était fraîche. C'est l'avantage de ces vieilles bâtisses, de garder des pièces fraîches en été.

Il me dit "J'ai une surprise pour toi" et il me présenta deux cartons cubiques.

Du premier carton, il sortit une tête ! Une grosse tête noir et luisante, avec des traits lissés, à peine ébauchés, des yeux immenses, et surtout, un tube qui sortait de la bouche, d'au moins cinq centimètres de diamètre. C'est une tête étrange, deux fois plus large qu'une tête humaine et qui s'ouvrait sur l'arrière. Mon amis me plaquât la face avant sur le visage. Je dut ouvrir la bouche en grand, car le tube se prolongeait à l'intérieur de la tête. Les trous dans les yeux étaient petits et ma vision fut très réduite. Il rassembla mes cheveux et ferma la partie arrière de la tête.

J'étais devenue sourde, ma vision très limitée juste devant moi et colorée en rose par des verres. Impossible de voir le sol.

En dehors de cet isolement sensoriel, il y avait ce tube, qui me forçait à garder la bouche grande ouverte. Ce tube enfoncé profondément me paniquait. Il était largement ouvert et autorisait n'importe qui à y introduire ou à me faire avaler de force n'importe quoi...

"Et voici la touche finale pour terminer la fabrication d'une jolie poupée docile." Il sortit du deuxième carton une perruque, blonde, brillante et surtout énorme. Une perruque de poupée disproportionnée.

Il me montra dans un miroir... hoo non... j'étais transformée en poupée étrange, une chose qui ne semblait pas humaine, et pourtant attirante, fascinante.



Je souffrait dans mon corset trop serré, dans ma robe trop lourde et de ce masque affreux qui m'isolait. Et j'étais fascinée par l'image que me renvoyait le miroir.

"Suis moi, jolie poupée".

Je n'avais donc plus de nom, j'étais une jolie chose, une poupée décorative, que mon amis va exposer quelque part.



En entrant sur la terrasse, je ne senti pas de suite le changement, mais quelque minutes suffirent à me rendre compte de la chaleur rayonnée par les dalles de pierre de la terrasse. Je descendit les escaliers avec beaucoup de difficulté, tant ma lourde crinoline m'empêchait de garder mon équilibre. Mon amis dut m'aider, pour que je ne tombe pas, entraînée par le poids de ma crinoline de fer.



ont traversa la pelouse, en direction d'un petit monticule, surmonté d'un kiosque. Il était délimité par d'anciennes colonnes de pierre, et un feux avait été aluné.



Les colonnes étaient espacées d'environ un mètre, et il y avait un portail fait de deux vantaux en fer forgé.



*Mon amis ouvrit les deux vantaux, et m'invita à entrer dans le kiosque.
Le feu dégagait une chaleur épouvantable.*



*Le portail de fer fut fermé à clef par mon amis.
Il me regardait, me laissant libre de mes choix, mais quel choix ?*



Je m'approchait de la grille de fer, elle était bien fermée. Le kiosque était ouvert à tout les vents.



J'essayais donc de passer entre 2 colonnes. Je compris ma situation, l'espace entre les colonnes devait être largement suffisant pour tout le monde, mais ma crinoline de fer m'empêchait de passer. La chaleur du foyer se faisait de plus en plus insistante, mon corset, et ce masque, cette tête de poupée me chauffait la tête, m'étouffait... Je ne sais ce qui est le plus pénible, mon corset étouffant ou cette tête de poupée.



Je ne pourrais sortir de ce kiosque que par la grille d'entrée ou en me débarrassant de ma crinoline de fer. Je sentit à l'arrière de ma tête de poupée plusieurs cadenas qui la maintenaient fermée. Autour de ma taille, un autre cadenas plus gros fermait ma crinoline de fer



Et mon amis avait disparut, la nuit tombait, et le grand brasier continuait à me faire transpirer et à m'étouffer dans ma tenue de poupée.



Une tenue imposée que je ne pouvais pas enlever, et impossible de s'éloigner du brasier. Je dut rester enfermée dans ce kiosque toute la nuit. Le plus rageant, c'est que tout le monde pouvait entrer ou sortir de ce kiosque, sauf moi.